

NEVERT LÉLIA, *Les caricatures de Mahomet entre le Québec et la France. Étude comparative des journaux Libération et Le Devoir*, Québec, PUQ, 2013, 231 pages

Daniel Gomez

Volume 8, numéro 1, automne 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/70660ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

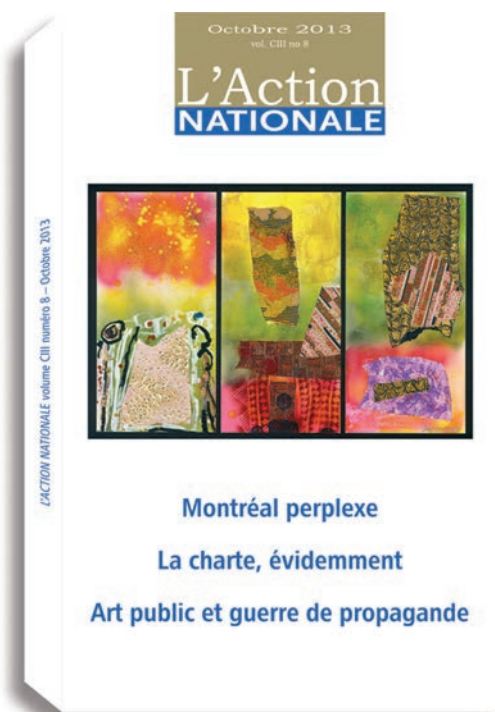
1911-9372 (imprimé)

1929-5561 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gomez, D. (2013). Compte rendu de [NEVERT LÉLIA, *Les caricatures de Mahomet entre le Québec et la France. Étude comparative des journaux Libération et Le Devoir*, Québec, PUQ, 2013, 231 pages]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, 8(1), 36–36.



Revue mensuelle au coeur des débats nationaux depuis près d'un siècle, L'Action nationale traite de politique, de culture, d'économie, de société, du point de vue québécois.

Pour vous procurer un numéro de L'Action nationale ou, mieux, vous abonner, rendez-vous dans notre site

action-nationale.qc.ca



NEVERT LÉLIA
LES CARICATURES DE MAHOMET ENTRE LE QUÉBEC ET LA FRANCE. ÉTUDE COMPARATIVE DES JOURNAUX LIBÉRATION ET LE DEVOIR

Québec, PUQ, 2013, 231 pages

[...] chez Libération, les éditoriaux sont emblématiques d'une prise de position graduelle du quotidien qui, en début de crise, rattache l'évènement à des faits passés, avant de se poser au fur et à mesure en défenseur de la laïcité, principe fondamental républicain de plus en plus ferme. Le Devoir témoigne également d'une évolution, et après deux éditoriaux surtout caractérisés par leur cynisme, le journal québécois défend une politique prépondérante du respect des religions. Le Devoir, soucieux d'une cohabitation interreligieuse, politise ces questions de respect des cultes dans un contexte plus que jamais multiculturel. p. 195

Cette longue citation résume très bien une des principales conclusions à laquelle en arrive Lélia Nevert avec son ouvrage sur les caricatures de Mahomet. Cette conclusion est le fruit d'un impressionnant exercice de journalisme comparé auquel s'est livré la spécialiste en communication et en histoire suite à l'affaire relativement récente des caricatures de Mahomet par un journal danois.

Le scénario est simple: un évènement, l'affaire des caricatures du prophète Mahomet, deux journaux relativement comparables, *Libération* et *Le Devoir*, une seule problématique, leur traitement respectif de l'évènement. Évidemment, pour mesurer ces différences ou similitudes de traitement l'auteur utilise tout un appareillage méthodologique propre à l'analyse de contenu: espace consacré à chaque thème, nombre de mots, nombre de photos, de collaborateurs, caractéristiques de ces derniers, signification des photos, etc. Il y a peut-être une surabondance de figures et de tableaux (33) et même de photos (17). Il me semble que cette surabondance alourdit inutilement un ouvrage qui manque de synthèse. Disons, pour être clairs, que madame Nevert aurait pu développer la même problématique en 150 pages plutôt qu'en un peu moins de 300. Elle aurait pu également user d'un langage plus accessible; son propos est souvent très hermétique. À mon humble avis cet ouvrage s'adresse surtout aux gens de journalisme et de communications, bien qu'il ne soit pas inintéressant pour le profane de comparer le traitement de la même nouvelle entre des médias étrangers et des médias québécois.

L'auteur analyse les deux quotidiens durant le mois de février 2008. Elle s'attarde en premier sur la relation entre chacun des journaux et la société ambiante puis sur leur histoire respective. Elle parle ensuite du contenu consacré par chacun à la crise des caricatures. Après cela elle traite plus spécifiquement de la représentation de la religion dans l'image et dans le discours journalistique avant de s'attarder sur un échantillon de photos «emblématiques» pour mettre à jour les diffé-

rents «ressorts» du «message iconiques». Enfin, elle développe sur l'étude des titres et sous-titres de textes et sur les éditoriaux afin de mettre à jour certains partis pris des journaux.

L'essai nous apprend que durant la période concernée, *Libération* a traité davantage que *Le Devoir* de l'affaire des caricatures en utilisant 28% de photos et de courriers des lecteurs, alors que *Le Devoir* en a utilisé 40%. Le journal français a fait appel à 103 signatures du monde extérieur, pour 78 au *Devoir*. Le quotidien montréalais a utilisé davantage les agences de presse et la participation des lecteurs. L'auteure nous dit que de façon générale «Libé» semble évacuer la question strictement religieuse du débat au profit de la question sociale et politique.

Dans son analyse des photographies et à l'aide d'une rhétorique pour le moins hermétique, Lélia Nevert conclut que la photo s'éloigne de sa fonction première de représentation de la réalité pour devenir de plus en plus une «esthétisation» et une dramatisation de cette réalité. (p. 100). On assiste à une «mise en scène de la violence» par l'image (p. 100). L'analyse des photos que fait Nevert est assez impressionnante. J'ai été étonné qu'on puisse faire dire tant de choses à des clichés. L'auteure se penche également sur les titres. Chez *Libération*, ceux-ci sont accrocheurs et défendent en premier lieu la liberté d'expression tandis que *Le Devoir* se montre plus conciliant. Il s'attarde moins sur la liberté d'expression, mais insiste davantage sur l'idée que ce sont les traditionalistes qui imposent leurs opinions à la masse musulmane. Il s'intéresse à la dimension éthique des caricatures.

«Comment concilier liberté de parole et le respect des croyances de chacun? C'est la question que semble vouloir se poser le quotidien québécois (p. 151).»

Finalement, en cette période de débats sur la place des symboles religieux dans la société québécoise, les dernières lignes du texte de Lélia Nevert ont peut-être de quoi nous inspirer:

«Si la crise des caricatures a bel et bien entraîné chacun des quotidiens à s'interroger sur des questions de religion, la représentation de cette dernière ne s'est pas opérée de la même manière, et constitue une indication majeure de sa place dans les deux pays (p. 195)».

Daniel Gomez

Chef de pupitre sciences politiques